

**France Gauthier**  
**Une nouvelle fièvre créatrice**

Janine Messadié

Number 39, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messadié, J. (1986). France Gauthier : une nouvelle fièvre créatrice. *Liaison*, (39), 11–11.

France Gauthier :

## Une nouvelle fièvre créatrice

par Janine Messadié

**T**antôt envoûtante par la douceur, tantôt convaincante par le rythme et l'énergie de ses orchestrations, France Gauthier a merveilleusement bien accueilli les artistes en arts visuels à l'ouverture de la première Rencontre des artistes en arts visuels, au Collège Glendon, le 20 février dernier.

À 30 ans, France Gauthier n'en est plus à ses premières armes dans le monde du showbiz. Après des études à l'École nationale de théâtre de Montréal, elle passera deux ans sous les projecteurs des boîtes à chansons du Québec. Elle fera ensuite une tournée à travers le Canada ainsi que dans six pays d'Europe avec une troupe de style Music Hall.

Entre ces voyages et ces tournées, France enregistrera également un microsillon en 1981; en raison de sa faible promotion, il connaîtra un succès mitigé au Québec. Pourtant certains la comparaient déjà à Diane Dufresne et même si la comparaison pouvait être flatteuse, France n'en était pas satisfaite. Elle décide alors de s'installer en Ontario, pour développer un style bien à elle.

« Quand j'ai fait l'album au Québec, je n'avais pas de gérant, donc la distribution et la promotion en ont pris un coup... et même si j'avais réussi à avoir une chanson à succès sur ce microsillon, c'était pas moi, c'était pas ça que je voulais chanter ou dire. Alors j'ai quitté. Parce que j'avais aussi besoin d'un grand changement, j'avais besoin de retourner à l'intérieur avant d'aller plus loin. Ici, j'ai appris à parler l'anglais, j'ai connu un homme fantastique, qui est maintenant mon mari et avec qui je travaille et compose ma musique, mes chansons... j'ai pas perdu une minute



...tantôt envoûtante, ... tantôt convaincante.

(Photo: F. Carrière)

en Ontario. » Depuis son arrivée à Toronto, il y a bientôt quatre ans, la fièvre créatrice s'est à nouveau emparée de la jeune québécoise, comme en témoignent sa passion pour la chanson, sa sensibilité de comédienne et, surtout, sa nouvelle source d'inspiration qui porte le nom d'Hara...

« Hara, c'est Pat et moi, c'est le nom de mon groupe. C'est Pat qui compose toutes les musiques de mes chansons, qu'on a

d'ailleurs traduites également en anglais. Hara est un mot qui n'a pas de frontières, il veut dire « le centre de l'énergie » : tu peux dire Hara dans n'importe quelle langue. Je ne voulais pas quelque chose qui puisse s'identifier au français ou à l'anglais; avec Hara, je veux explorer tous les horizons musicaux, parce que la plupart de mes chansons parlent d'amour, et l'amour est universel. »

Aujourd'hui, avec Hara, il y a une certitude nouvelle chez France Gauthier : un genre de pacte de fidélité. En déployant ses ailes à Toronto, où elle a été accueillie avec chaleur partout où elle a chanté, France a maintenant envie de renouer les liens avec le Québec, voire avec l'univers entier.

« J'aimerais beaucoup retourner au Québec. D'ailleurs Hara travaille présentement sur un autre microsillon et si tout marche bien, j'aimerais pouvoir faire de la promotion, des tournées au Québec, et partout ailleurs... car je ne me mets plus de limites ou de frontières. »

Avec des chansons qui racontent la vie, la mort, le ciel, la terre, des thèmes éternels qui s'entrecroisent dans une harmonie poétique et théâtrale, France Gauthier nage dans l'effervescence créatrice. Au détour de ses phrases qui respirent la passion, on retrouve les mots « rêve », « magie », « énergie », « musique », « imagination ». Avec ces mots-là, vous l'aurez compris, France Gauthier est maintenant prête à s'envoler, au-delà des frontières ontariennes. □

*Pigiste, présentement à Radio-Canada, Toronto, Janine Messadié collaborait antérieurement à la revue Graffiti.*